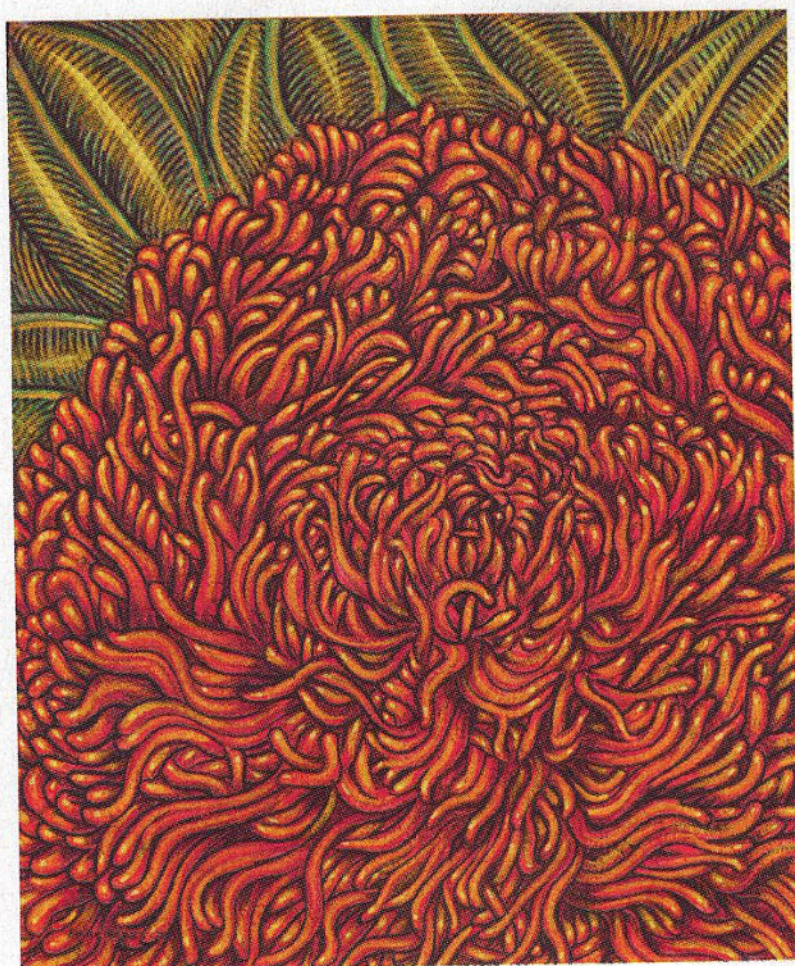


PARIS • GALERIE CRÈVECŒUR JUSQU'AU 4 OCTOBRE

La jungle latina d'Emma Reyes

Depuis sa mort en 2003, qui avait vu l'œuvre d'Emma Reyes ? Quelques amateurs d'art de Périgueux, peut-être, qui auraient découvert l'artiste colombienne dans le musée auquel elle a légué une partie de son œuvre, en voisine ? Depuis cet été, ses toiles irradient à nouveau en pleine lumière, grâce au Capc de Bordeaux qui lui a rendu un bel hommage dans son exposition «Pollen» (jusqu'au 31 janvier 2027). Et grâce à sa famille française, qui se bat pour redonner vie à ce corpus riche de près de 2 000 œuvres. Échappée d'un orphelinat catholique de Bogotá à ses 18 ans, elle finit par arriver après-guerre en France et s'y marie à un Français. Peintre autodidacte, elle fraie avec les avant-gardes, rencontre Diego Rivera, Alberto Moravia

ou Gabriel García Márquez, mais invente dans une infinie singularité un monde de végétaux et de visages stupéfiants. Ils naissent de ses souvenirs de la jungle latina autant que de son imaginaire florissant. Des «natures mortes ressuscitées», comme le souligne le titre, emprunté à une autre peintre d'exception, Remedios Varo. Une merveilleuse découverte, déployée sur les deux espaces de la galerie Crèvecoeur. **EL**



«Emma Reyes Naturaleza muerta resucitando»

9, rue des Cascades • 19^e

5-7, rue de Beaune • 7^e

06 20 95 41 30

galeriecrevecoeur.com

Emma Reyes, Sans titre, 1970